

## ANNE KAREN

UNE BELLE  
MAIS  
INCONSTANTE  
ÉTRANGETÉ

Mont Olympe, Bithynie, 1054. La vie et les amours tumultueuses de Zoé Porphyrogénète – vieille reine byzantine assassine, remise trop longtemps au gynécée – racontées par celui qui l'aima plus que tous : l'eunuque nain Nicétas.

D'abord on est épaté du culot de la romancière, pour son premier roman. Les premières pages nous plongent dans l'univers surprenant d'un royaume du XI<sup>e</sup> s. La "nature" particulière de Nicétas est magnifiquement rendue : *"Je ne suis de fait ni un homme ni une femme. N'ai jamais été ni un garçon ni une fille. Je n'ai pas de verge souple qui frappe mes cuisses au rythme de mes pas sous ma tunique quand je marche. Qui s'érige dure et droite à d'autres moments pour viser le ciel. Pas de fente béante où fourrer mes doigts ou quoi que ce soit. J'ai deux orifices voués aux déjections."*

Nicétas "dialogue" avec l'écrivain et philosophe bysantin Michel Psellos, que l'on voit ici aux côtés de



l'empereur Michel VII Doukas (il régna de 1071 à 1078). Il se livre à travers 20 textes, recto et verso.

Il commence par évoquer celle qui fut l'amour de sa vie (il est moine et, son texte achevé, va partir sur les routes) : la reine Zoé Porphyrogénète, qui régna de 1028 à 1050. Il nous livre tout de ses amours, notamment avec le jeune Joseph de Paphlagonie (région au nord de l'Asie mineure) après qu'elle a assassiné son vieil empereur de mari. *"Chacune des parties de nos corps possède un nom secret à murmurer. Chaque parcelle de peau devient un territoire à explorer. Nous inventons des chemins, découvrons des sources, vallons inconnus, points de vue invisibles pour ceux qui passent trop pressés. Nous hâtons lentement, comme le cyclamen et le lis des vallées au début du printemps."*



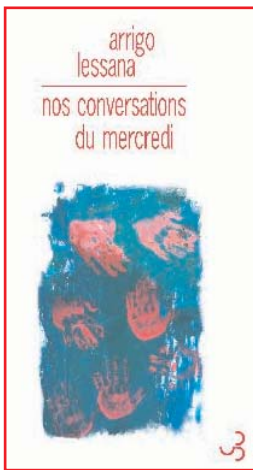
Mais tout ceci peine à constituer une trame romanesque et l'auteure s'embarque dans une historiographie des soubresauts du pouvoir byzantin en cette fin de siècle. On peine à s'y repérer tant les références patronymiques abondent et l'on ne sait plus ce qu'on lit : roman ou récit historique. La seule qualité du narrateur – ce moine eunuque qui fréquenta longtemps les allées du pouvoir – ne suffit plus pour resituer chaque péripétie. On est perdu.

L'auteure sans doute aussi qui glisse dans son texte un bref jeu oulipien d'écriture (la boule de neige, p.87) ou un maladroit poème "bègue" (avec doublement de certaines syllabes, p.99). La grâce des premières pages s'est perdue.

Rémi Lehallier ♦



*Rouge encor du baiser de la reine,*  
Anne Karen, Quidam éd., 2018



ARRIGO  
LESSANA

## UNE VOIX DOUCE, TOUT BAS À L'OREILLE

Né à Paris de parents italiens, Arrigo Lessana a été chirurgien du cœur pendant plus de trente ans. Il a opéré et enseigné dans

bien des parties du monde. En 2010, il publie un récit, *L'Aiguille* (Denoël), réflexion sur l'expérience médicale et l'invention, nouée au fil de l'apprentissage quotidien de la vie. En 2015, paraît son premier roman, *Le Sens de l'orientation* (Christian Bourgois). On peut écouter sur internet sa conversation passionnante avec Laure Adler (05/07/2015) dans "Hors champ" (France Culture).

Dans ce court roman, Angelo, inscrit au collège en classe de 4<sup>e</sup>, rend visite à son grand-père Arrigo tous les mercredis. Sa mère Charlotte, la fille d'Arrigo, est morte récemment d'une sale maladie. Le livre lui est d'ailleurs dédié, installant l'idée qu'il ne s'agit pas d'une construction romanesque. Angelo rêve de devenir informaticien et codeur, il veut travailler dans l'algorithme, dit-il. Il ne sera pas chirurgien comme son grand-père, ni médecin, c'est bien trop triste les gens malades et inquiets.

Le grand-père et le petit-fils se voient le mercredi. De quoi parlent-ils? De tout et de rien. De l'histoire familiale un peu, mais aussi de leur voyage en Angleterre, de rugby et de... *Tartuffe!*

Je retrouve dans ce texte décousu la voix magnifique entendue chez Laure Adler. Une voix sincère, sans fanfaronnerie, pudique, terriblement humaine.

– *Est-ce qu'un chirurgien a plus à dire sur la mort?*

– ... *Je ne suis pas sûr...*

La même belle humilité se retrouve dans ce récit d'une rare délicatesse, sans pathos. Sur son lit de mort sa fille lui demande: *"Dis à Angelo que je lui fais*

*confiance, il trouvera sa voie. [...] Dis-lui de dire oui à ce dont il a envie. Tu lui diras, n'est-ce pas?"*

Avec Angelo ils parlent aussi de livres mais ce n'est pas le truc du petit-fils, qui veut être codeur. Un jour il lui raconte l'histoire d'un ami vétérinaire qui conduit une chèvre à l'hôpital, se fait arrêter pour excès de vitesse mais réussit à attendrir les gendarmes. [fragments]

– *Tu l'as inventée, cette histoire?*

– *Victor me l'a racontée. Mais j'ai changé la voiture. Si tu dis Ferrari, le lecteur voit une voiture rouge, il se dit qu'il est riche et il peut se demander d'où vient cet argent. Alors on perd l'essentiel... Avec la Lotus, elle est verte et se fond dans le campagne...*

– *Donc tu mens pour que ce soit plus vrai.*

– *Exactement... D'ailleurs, Victor ne s'appelait pas Victor, mais Vittorio, et cette histoire se passait en Italie."*

J'aime ce passage dans lequel l'auteur s'explique sur le travail d'écriture. Ce que Victor Hugo avait magnifiquement écrit, même s'il parlait du théâtre: *"[L'écriture] ne dit pas le réel, elle dit le vrai"*.

Je comprends pourquoi Emmanuel Carrère a aimé ce livre. *"C'est un livre d'amour et de deuil, de souvenirs chéris et d'anticipations parfois inquiètes, parfois confiantes. C'est un livre d'écrivain, qui a trouvé le ton le plus juste, le plus familier, le plus amical, un beau ton d'être humain pour dire jusqu'à quel point on peut accompagner ceux qu'on aime – l'une vers l'ombre de la mort, l'autre sur les chemins de la vie, avec gravité, humour et une indéfectible bonne humeur."*

À Laure Adler, Arrigo Lessana parle de ce fabricant de cercueil dont la femme est mourante. Il a confectionné son cercueil mais se voit contraint de le céder à une personne en deuil. Sa femme, peut-être dans un ultime sursaut de conscience, évoque la naissance de leur enfant, il y a une trentaine d'années, *"quand le saule de la rivière était si petit"*. Le menuisier va à la rivière et il voit comme le saule a beaucoup poussé...

La beauté de l'écriture de Lessana: il n'ajoute rien. Un écrivain plein de retenue.

**Léo Demozy** ♦



*Nos conversations du mercredi*, Arrigo Lessana, Christian Bourgois, 2018, 90p.